

RÉGIONS : L'homme qui redessinait le cours du Rhône

Date de parution: Lundi 10 septembre 2007

Auteur: Xavier Filliez

VALAIS. Tony Arborino dirige le projet de la troisième correction du Rhône, qui vise à protéger la plaine et ses habitants contre les crues du fleuve. Portait d'un ingénieur serein face à sa mission titanesque.

Cet homme-là doit avoir un long fleuve tranquille qui lui coule dans les veines. Impassible mais riant, Tony Arborino, 36 ans, jeune ingénieur du XXI^e siècle, tient entre ses mains un chantier digne des pharaons. Voilà sept ans déjà que le projet de la troisième correction du Rhône occupe ses jours et ses nuits, nourrit ses songes et ses angoisses.

Alors que s'achèvent, à Sion, les premiers travaux de renforcement des digues, le dossier de correction dans la région de Viège, fraîchement mis à l'enquête, (ndlr: aux abords du site particulièrement critique de la Lonza) soulève, lui, pas moins de quatre-vingts oppositions. Juste un échantillon du quotidien de Tony Arborino pour les trois prochaines décennies. Puisque c'est ce que prédit le dossier colossal: vingt à trente ans de travaux, 1.5 milliards de francs d'investissements, et l'ambition quasi démesurée de vouloir modifier le dessin du Rhône pour prévenir ses débordements ravageurs, et réduire leurs conséquences humaines et financières. «Selon nos estimations, les dégâts potentiels en cas de crue importante dans la plaine du Rhône se montent à 10 milliards de francs. 14 000 hectares pourraient être inondés», rappelle froidement le scientifique.

Une éternelle conciliation

Face à l'éloquence des chiffres, et en cette fin d'été diluvienne, Tony Arborino n'a-t-il pas dès lors les traits d'un bienfaiteur? Alors que les dangers de l'eau se sont manifestés avec violence au mois d'août dans le Seeland, la région des Trois-Lacs, le Jura bernois et le Chablais vaudois, celui qui se tient au front et fait la promesse d'un fleuve maîtrisé, capable d'absorber les dérèglements du climat, soigne forcément sa cote de popularité, se dit-on.

Le nez dans ses cartes topographiques, Monsieur «Troisième correction» reste perplexe: «Je n'ai jamais été accueilli comme un messie. Rares sont ceux qui osent des remarques positives lors d'une présentation publique du projet.»

Tony Arborino n'est pas un demi-dieu. Passons. Il est le fils d'un entrepreneur-agriculteur de Saxon. Il a suivi des études en génie civil à l'EPFL, puis entrepris une spécialisation en aménagement des cours d'eau et en gestion des crues. Et le voilà aujourd'hui à vouloir dompter ce Rhône qui se déchaîne plus volontiers qu'autrefois. Le voilà surtout à devoir concilier les intérêts de tous pour le faire. Car c'est en cela que le projet, une fois achevé, sera exemplaire en matière de développement durable. «Le moteur de la troisième correction, c'est le souci humain», ressasse l'ingénieur, prônant le partenariat à tout va. «Les communes, les agriculteurs, les instances touristiques, les industries, la population, le WWF: tout le monde est concerné par la correction du Rhône.»

Elargir le lit du fleuve

S'ajoutent à la somme de ces efforts ceux déployés par certains opposants pour imposer leur double alternative au projet de troisième correction: un aqueduc enterré qui acheminerait l'eau turbinée des barrages pour la vendre comme eau potable, et capterait également les crues du Rhône. Les études sont en cours, assure-t-on du côté des initiateurs. Et à vrai dire, elles n'en finissent pas «d'être en cours»

Concrètement, dans le projet officiel de troisième correction, là où le Rhône est trop étroit pour avaler des crues importantes, il est prévu d'élargir son lit. En résultent des doléances - publiques et privées - par centaines. Ici, c'est un agriculteur qui s'inquiète de se voir amputé d'une parcelle de production. Là, ce sont des collectivités publiques qui doivent revoir leurs projets à proximité des rives. De leur côté, les milieux de défense de la nature, à l'instar de la Société valaisanne de biologie de la faune «fauna.vs», exercent également des pressions. Ils déplorent l'état catastrophique du fleuve en termes de diversité de la faune piscicole, dû notamment à un lit totalement artificialisé, et réclament des mesures urgentes. «Notre rôle, en plus d'assurer la sécurité de la plaine, c'est de prendre en compte tous ces critères», explique l'ingénieur.

Des outils pour critiquer

C'est dans ce souci de transparence que le bulletin rhone.vs est édité par le Service des routes et des cours d'eau valaisan à un rythme semestriel. Pour rendre compte des enjeux de la correction et y présenter régulièrement les principaux projets de modifications. Tony Arborino résume ainsi ce devoir de transparence: «Il faut fournir aux citoyens les outils pour nous critiquer. C'est la preuve aussi que

nous dévoilons l'essentiel de nos plans: j'en ai des sueurs froides à chaque numéro du bulletin d'information.»

La démarche commence à porter ses fruits, admet le jeune chef de projet, entouré dans sa tâche par une équipe pluridisciplinaire de huit personnes. Et puisque, ensemble, ils se sont promis d'apprendre l'humilité pour «participer à quelque chose de profitable à la population», ils feront les concessions nécessaires.

Obsession quotidienne

Pour Tony Arborino, l'obsession du fleuve le saisit au saut du lit. Depuis sa maison à Sapinhaut, sur les hauts de Saxon, il a une vue plongeante sur le Rhône en serpent. Les préoccupations se poursuivent lors des séances d'information et de conciliation. Mardi dernier encore, l'ingénieur rencontrait les conseillers d'Etat Jean-Jacques Rey-Bellet et la Vaudoise Jacqueline de Quattro lors d'un forum dans le Chablais. Des travaux de renforcement de digues seront entrepris sur la rive droite vaudoise du Rhône, entre Bex et Aigle. Le WWF et la commune de Collombey (VS) s'inquiètent de cette solution «partielle et transitoire». Tony Arborino la juge «compatible avec les projets de la troisième correction à long terme.»

Décidément, ce fleuve-là ne laisse guère de répit à son tuteur. Il l'a dans les veines et dans la tête. «Oui, j'y pense tout le temps. Et je me pose beaucoup de questions. Pour tenir le coup, je me dis que je travaille dans l'intérêt des hommes. Le Rhône, lui, il ne sait même pas que je travaille.»

Les contours de la troisième correction du fleuve

Xavier Filliez

Trois corrections en 150 ans: Le Rhône a de tout temps inondé et ravagé la plaine. La première correction, réalisée entre 1863 et 1893 suite aux grandes crues de 1860, fixa véritablement le cours du fleuve. Plus tard, entre 1930 et 1960, la deuxième correction augmenta la puissance de charriage du Rhône. Les digues furent renforcées et surélevées. Les intempéries d'octobre 2000, qui ont causé un demi-milliard de francs de dégâts, ont réaffirmé la nécessité d'une troisième correction. Elargir le lit et renforcer les digues: Le lit du Rhône se situe, en crue, 4 m au-dessus de la plaine. Lors de crues importantes, comme celles d'octobre 2000, les digues ne suffisent pas à contenir le volume d'eau et vont jusqu'à céder sous la pression. La 3e correction combine deux types d'aménagement: l'élargissement du fleuve (ou l'abaissement du fond) pour augmenter sa capacité, le renforcement des digues et la création d'arrière-digues.

La stratégie du pire: «Il faut partir du principe qu'il peut toujours y avoir une crue plus importante que prévu.» Ainsi se résume la stratégie de la troisième correction du Rhône, selon le chef de projet Tony Arborino. Autrement dit, le lit du fleuve, une fois redessiné, devra non seulement être en mesure d'absorber les crues centennales, mais tout doit être envisagé pour limiter les dégâts lors de crues millénales.

Les trois paliers critiques: Au terme des travaux, le Rhône admettra un débit maximum de 1200 mètres cubes par seconde, voire 1600 m³ aux endroits les plus critiques, soit le double de sa capacité actuelle. En cas de fortes intempéries, le scénario prévoit trois paliers critiques. Dans un premier temps, le Rhône parvient à encaisser le volume d'eau. Si les pluies se prolongent ou s'intensifient, les barrages jouent le rôle de réservoir de secours. Enfin, si la crue est plus importante encore, le Rhône se déverse dans la plaine, contenu dans des «baignoires naturelles» en campagne et par des arrière-digues en ville.